



ESTELLE-SARAH BULLE

Les étoiles
les plus filantes



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RFI, « littérature sans frontière » par Catherine Fruchon, le samedi 2 octobre :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/litterature-sans-frontieres/20211002-estelle-sarah-bulle-dans-les-coulisses-d-un-film-au-brasil>

RTL, « Les livres ont la parole » par Bernard Lehut, le samedi 28 septembre :

<https://www.rtl.fr/programmes/les-livres-ont-la-parole/7900065527-s-il-n-en-reste-qu-une-de-patrice-franceschi>

La 1ère « Rentrée littéraire : Estelle-Sarah Bulle revisite l'histoire d'un film culte avec Les étoiles les plus filantes » par William Kromwel et Kelly Pujar, le vendredi 3 septembre :

<https://la1ere.francetvinfo.fr/rentree-litteraire-estelle-sarah-revisite-l-histoire-d-un-film-culte-avec-les-etoiles-les-plus-filantes-1094836.html>

RFI, « En sol majeur » par Yasmine Chouaki, le samedi 4 septembre 16h10 :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/en-sol-majeur/20210904-l-entre-deux-mondes-d-estelle-sarah-bulle>

Radio Enghien le lundi 27 septembre

À venir :

CNL, « son livre »



En cinq mots



BIO 1974 Naissance à Créteil.
2007 Naissance de sa première fille. Se met à la batterie. 2018 Prix Stanislas du premier roman et prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde pour *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi). 2019-2020 Résidence au lycée d'Argenteuil dans une classe de CAP coiffure. 2020 *Les fantômes d'Issa* (L'École des Loisirs).

Estelle-Sarah Bulle



MÉTISSAGES

Un père guadeloupéen, une mère ch'ti : le métissage est l'une des identités de cette native de la banlieue parisienne, découverte il y a trois ans avec *Là où les chiens aboient par la queue*, un premier roman très salué qui retraçait l'histoire d'une famille antillaise dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Tout en rendant hommage, par la voix d'Antoine, sa formidable héroïne, à la langue créole qu'elle ne parle pas, Estelle-Sarah Bulle y composait un alliage singulier d'autobiographie et de fiction.

TEMPS PLEIN

Le succès de son premier texte, envoyé à Liana Levi par la poste, lui a permis d'arrêter de travailler dans les institutions culturelles qui l'ont employée jusqu'à 40 ans passés. Mais pas question de sacrifier la vie de famille, et l'écriture à plein temps s'inscrit désormais dans le quotidien de cette mère de trois enfants de 14, 12 et 5 ans. C'est ainsi en alternance, une semaine sur deux, qu'elle a été accueillie en résidence de deux mois à la Villa Marguerite-Yourcenar. Une souplesse qu'à son regret d'autres lieux n'autorisent pas.

MUSIQUE

Si elle a beaucoup écouté de bossa-nova et que ses maîtres – Vinícius de Moraes, Tom Jobim, Luiz Bonfá, João Gilberto et Baden Powell – sont les acteurs principaux de son deuxième roman, elle est aussi une musicienne pratiquante. Formée enfant à la clarinette au conservatoire, elle a fait partie d'un big band et d'un orchestre symphonique. Enceinte de sa première fille, elle s'est mise à la batterie. Et joue à présent du piano, en privé.

FÉTICHE

Orfeu Negro est son film « porte-bonheur ». Elle l'a vu un nombre « incalculable de fois ». Pour se « replonger dans les images, les couleurs ». En revanche, la romancière n'a jamais mis les pieds au Brésil. « Pour écrire *Les étoiles les plus filantes*, ce n'était pas grave. » Car comme le Fort-de-France des années 1950, le Rio de cette époque n'existe plus. Alors autant le recréer.

PRESSION

« Je n'avais pas réalisé que l'on était attendu au tournant pour le deuxième roman, quel que soit l'accueil du premier », sourit-elle quand on lui parle de pression. « Heureusement, une fois immergée, je n'y pense plus ». Et puis elle a écrit un livre pour les 9-12 ans, dans l'intervalle. « J'en suis donc à mon troisième roman. » Deux autres titres pour la jeunesse sont en projet. « J'adapte le vocabulaire en fonction de l'âge du lecteur mais c'est le même processus d'invention. » Un nouveau mélange inédit. **Véronique Rossignol**

Le tournage et la consécration d'un film musical devenu culte, *Orfeu Negro* de Marcel Camus, palme d'or au Festival de Cannes en 1959, Oscar du meilleur film étranger l'année suivante : c'est ce que raconte entre reconstitutions fidèles et extrapolations plausibles ce roman qui entrecroise making of documenté, romance et espionnage. Avec ses protagonistes réels parfois travestis sous un autre nom et ses personnages entièrement fictifs, *Les étoiles les plus filantes* réinvente un moment de créativité effervescente avec une convaincante vraisemblance.

ESTELLE-SARAH BULLE

Les étoiles les plus filantes

LIANA LEVI

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 21 € / 416 P.
EAN : 9791034904358
SORTIE : 26 AOÛT 2021





CRITIQUES

ROMAN

**Orphée
dans
les favelas**

**LES ÉTOILES LES PLUS
FILANTES**, PAR ESTELLE-
SARAH BULLE, LIANA LEVI,
432 P., 21 EUROS.

★★★★ Quel casting! João Gil-
berto et sa « Girl from Ipanema »,
le président Kubitschek, des



agents de la CIA, un parrain de la Mafia et même André Malraux et Jean Cocteau dans des seconds rôles. Pour son deuxième roman, après le remarqué « Là où les chiens aboient par la queue », Estelle-Sarah Bulle ne se refuse rien. Il faut dire que son ambition est vaste : retracer, avec une bonne dose de fiction, le tournage à Rio de Janeiro, en 1958, d'« Orfeu negro » (*photo*), le premier film dont les héros sont tous interprétés par des acteurs noirs, pour beaucoup non professionnels. Eva, l'une des comédiennes venue de Martinique, s'extasie : « *Nous sommes comme des dieux dans cette histoire.* » Rien ne manque à la reconstitution d'une époque placée sous le signe du renouveau : le mariage vacillant entre le réalisateur (Marcel Camus est rebaptisé Aurèle Marquant) et son actrice Gipsy Dusk, les descriptions minutieuses des favelas, les considérations géopolitiques en temps de guerre froide, les premières notes de bossa-nova... Une exhaustivité appliquée qui étouffe un peu l'effervescence autour d'« Orfeu negro », aventure artistique pionnière qui se conclura par une palme d'or.

ÉLISABETH PHILIPPE



**ESTELLE-SARAH
BULLE**
★ **LES ÉTOILES LES
PLUS FILANTES**

Liana Levi
416 p., 21 €



J'écris ces lignes à l'heure où un Festival ferme ses portes sur une forêt de micros et de photographes, ce qui rend encore plus savoureuse la scène par laquelle s'ouvre le roman. Nous sommes à Cannes en mai 1959 et nous assistons à une interview plus vraie que nature de la jeune première d'*Orfeu Negro*, le film qui vient de se voir décerner la Palme d'or. Et dès ce prologue, beaucoup de choses sont dites. Puis, nous sommes renvoyés un an auparavant pour suivre l'histoire du tournage. Tournage d'un film mythique, transposant le mythe d'Orphée au Brésil, bercé par la bossa-nova et interprété par des acteurs noirs et presque tous amateurs. Toute l'ingéniosité d'Estelle-Sarah Bulle est de jouer avec l'absence d'archives et d'en faire l'aliment même du roman. Empruntant à tout le contexte de ces deux années (Nouvelle Vague, guerre froide, Cuba, Malraux inventant l'arme culturelle, le football, etc.), elle donne à lire une fiction où souvent les noms sont changés,

Révlée en 2018 par son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi), réjouissant jeu de langage sur fond d'histoire familiale entre Guadeloupe et banlieue parisienne, Estelle-Sarah Bulle dévoile, avec *Les Étoiles les plus filantes*, sa capacité à se renouveler et une puissance d'invention dont le lecteur ne peut se déprendre.

mais plus réelle que n'importe quel document. On l'aura compris, ce roman virtuose est aussi une réflexion sur un genre qui écrit l'Histoire. Très finement agencé, le roman, parfois cinématographique, est aussi une fête de la couleur, de l'amour et de la jeunesse. On ne peut lâcher ces pages. Cependant, le temps du Carnaval est aussi celui des masques et chacun connaît l'issue du mythe d'Orphée. Les espoirs du monde, les acteurs, le réalisateur et même le film, ne sont pas les moins filantes des étoiles. Consignés aux Enfers des cinémathèques. Mais dans ce livre plein de passion et de tendresse, nul doute que les lecteurs trouveront leur Eurydice. ▶ **PAR NICOLAS MOUTON LIBRAIRIE PRESSE PAPIER (ARGENTEVIL)**

👁 **LU & CONSEILLÉ PAR**

G. Maindron Lib. Livres in room (Saint-Pol-de-Léon)
V. Marchand Lib. Le Failler (Rennes)
G. Chevalier Lib. Mot à mot (Fontenay-sous-Bois)
D. Bouillo Lib. M'Lire (Laval)



Culture & Savoirs

ÉDITION

Une rentrée littéraire entre valeurs sûres et découvertes

Après une année sous Covid, le nombre de parutions repart légèrement à la hausse sans retrouver le niveau d'avant la crise. Focus sur la littérature française avec une sélection de seize romans qui nous ont enthousiasmés.

Orfeu Negro, un mythe au cœur des favelas

LES ÉTOILES LES PLUS FILANTES

Estelle-Sarah Bulle

Liana Levi, 432 pages, 21 euros

C'est l'histoire, romancée, d'un film devenu culte, palme d'or au Festival de Cannes 1959, oscar du meilleur film étranger en 1960. Tourné au Brésil avec des comédiens noirs, amateurs pour la plupart, *Orfeu Negro*, de Marcel Camus, s'inspire du mythe



d'Orphée et de la pièce que lui a consacrée le poète Vinicius de Moraes. Après *Là où les chiens aboient par la queue*, Estelle Sarah-Bulle s'empare d'un matériau réel pour plonger au cœur d'un tournage hors norme où

évoluent, autour du réalisateur Aurèle Marquant, trois comédiennes : Gipsy l'Américaine, Eva la Martiniquaise, Norma la Brésilienne des favelas. Ancré dans le contexte de la guerre froide, ce roman où l'on croise Malraux, Cocteau et des agents de la CIA montre aussi comment les films et la bossa-nova naissante ont servi des intérêts stratégiques. ●

S. J.



HISTOIRE DE CINÉMA

Les Étoiles les plus filantes

L'autrice du très remarqué « Là où les chiens aboient par la queue » retrace l'histoire du film culte « Orfeu Negro » sur fond de bossa-nova. Du tournage en 1958 au Brésil à la consécration avec la Palme d'or à Cannes un an plus tard, cette fiction est aussi audacieuse que l'était en son temps le long-métrage qui revisitait le mythe d'Orphée avec des acteurs noirs ! Brillant. S.L.

Estelle-Sarah Bulle, Liana Levi, 21 €.



UNE AUTRICE EN QUESTIONS

Dans son deuxième roman, Estelle-Sarah Bulle raconte de façon romancée le tournage du film *Orfeu Negro*, en 1958, qui revisite le mythe d'Orphée et d'Eurydice dans les favelas de Rio.

Pourquoi avoir choisi pour sujet ce film de Marcel Camus, un peu oublié aujourd'hui ?

C'est un ovni cinématographique. Je l'ai vu à l'adolescence et il m'a énormément marquée. À l'époque, on voyait peu d'acteurs noirs au cinéma. C'est une explosion de couleurs, de sensualité. J'aime écrire sur les choses marginales, un peu décentrées, et qui me parlent intimement.

Dans votre livre, le Brésil n'est pas seulement un décor, c'est un personnage à part entière...

On connaît mal ce pays alors qu'il est d'une richesse incroyable sur le plan historique et culturel. Par son histoire et sa population, il me rapproche de mes origines antillaises.

Vos personnages féminins sont forts, parfois rivaux, mais surtout solidaires...

Ça m'intéressait de dépeindre des personnages féminins avec de l'écoute, de la compréhension, de l'empathie. J'avais envie de ne pas les faire exister uniquement par rapport aux hommes.

Les Étoiles les plus filantes,

d'Estelle-Sarah Bulle, éd. Liana Lévi. 21 €.



Estelle-Sarah Bulle, *Les Étoiles les plus filantes*, Liana Levi



ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

SOUS LE CIEL DE RIO

Des images, de la couleur, de la musique : *Les Étoiles les plus filantes*, second roman d'Estelle-Sarah Bulle après *Là où les chiens aboient par la queue* (2018), ne vibre pas seulement au rythme de la samba et de la bossa nova. Le décor se plante à Rio de Janeiro, en 1958. Un réalisateur français dénommé Aurèle Marquant recherche son « Orphée » pour tourner un film haut en couleurs dont les héros sont tous noirs. L'œuvre s'inspire d'une pièce de Vinicius de Moraes, poète et musicien brésilien, elle-même nourrie du mythe d'Orphée et Eurydice,

Il s'agit bien sûr de l'histoire d'un véritable film culte : *Orfeu Negro* (de Marcel Camus, Palme d'or 1959). Optant délibérément pour la fiction, l'autrice invente « l'avant-après » de cette réalisation emblématique et singulière. Elle joue sur les noms : ceux des musiciens (Vinicius, Jobim, Jôa Gilberto, Baden...) ne changent pas, tout comme Orphée, filmé ou imprimé, reste l'acteur Breno Mello. Surtout, elle restitue l'ambiance vibrante de cette époque où Rio affiche un air de *dolce vita* quand l'architecte Oscar Niemeyer bâtit Brasília, capitale symbole de la modernité brésilienne. En braquant les projecteurs sur ces étoiles noires qui ne firent que filer, Estelle-Sarah Bulle souligne leur inquiétante invisibilité en dépit d'un succès international retentissant. En romancière, elle nous fait partager une émotion esthétique initiale et donne avec malice une leçon de « *soft power* ». Dans l'ombre ou la lumière, le cinéma demeure un instrument de pouvoir que seuls les puissants maîtrisent ? ■ S. P.



Les étoiles les plus brillantes d'Estelle-Sarah Bulle : Orfeu Negro, comme une épiphanie

BONNES FEUILLES - Avec *Les étoiles les plus filantes* (Liana Levi), Estelle-Sarah Bulle signe en cette rentrée littéraire une fiction audacieuse, comblant l'absence d'archives, un grand roman qui raconte une parenthèse enchantée, à la confluence de la Nouvelle Vague et de la bossa nova, et la cruauté quand elle se referme : l'histoire imaginaire d'un film culte, *Orfeu Negro* de Marcel Camus, de son tournage en 1958 à sa consécration avec la Palme d'or en 1959 .

En juin 1958, une équipe de tournage débarque à Rio de Janeiro. Dans les quartiers pauvres accrochés aux mornes se répand la nouvelle d'un drôle de casting : on recherche de jeunes comédiens amateurs noirs. À son adaptation de la pièce de Vinícius, réécriture du mythe d'Orphée et Eurydice, Aurèle Marquant a l'intention de donner pour cadre une favela vibrante de tragédie et de joie.

Projet modeste et démesuré : à Paris, il a reconnu son Eurydice en Gipsy, danseuse américaine métisse. Maintenant sur place, il lui faut débiter le tournage. Eva, comédienne martiniquaise, et Norma, coiffeuse ambitieuse, seront les deux autres visages féminins ; Breno, footballeur au chômage, sera Orphée. Les décors se montent, les acteurs s'approprient. L'histoire de chacun redouble les sentiments que capture la caméra d'Aurèle, tout autant accaparé par l'autre volet de son oeuvre : la musique.

L'effervescence artistique autour du tournage aiguise d'autres intérêts, ceux de deux agents locaux de la CIA, qui flairent un coup à jouer en récupérant la bossa nova, mais aussi de la France de Malraux, soucieuse de se placer dans la compétition internationale que constitue le festival de Cannes.

Les [éditions Liana Levi](#) et ActuaLitte vous proposent d'en découvrir les premières pages, en attendant sa sortie en librairie le 26 août.

Pdf : <https://actualitte.com/article/101302/avant-parutions/les-etoiles-les-plus-brillantes-d-estelle-sarah-bulle-orfeu-negro-comme-une-epiphanie>

Estelle-Sarah Bulle, née d'un père guadeloupéen et d'une mère ayant grandi à la frontière franco-belge, a travaillé pour des institutions culturelles. Son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi, 2018), grand succès, a été couronné par plusieurs prix littéraires, dont le prix Stanislas du premier roman, le prix Eugène-Dabit du roman populiste et le prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde. Elle est aussi l'auteure d'un roman jeunesse, *Les Fantômes d'Issa* (L'École des loisirs, 2020).

[à par. 26/08] Estelle-Sarah Bulle - *Les étoiles les plus filantes* - Liana Levi - 9791034904358 - 21 €



Rentrée littéraire Outre-mer : Quatre livres à ne pas manquer

Maryse Condé (« L'évangile du nouveau monde »), Estelle-Sarah Bulle (« Les étoiles les plus filantes »), Raphaël Confiand (« La muse ténébreuse de Charles Baudelaire ») et Patrick Deville (« Fenua ») : nous avons sélectionné quatre auteurs à suivre pour la rentrée littéraire concernant les Outre-mer.

On ne présente plus **Maryse Condé**. Prix Nobel « alternatif » de littérature en 2018, lauréate du Prix mondial de littérature de la Fondation Cino del Duca cette année, la romancière guadeloupéenne est l'autrice d'une œuvre considérable. Agée de 84 ans, elle publie à la rentrée « **L'évangile du nouveau monde** » (éditions Buchet-Chastel), à paraître le 2 septembre. Affectée par une maladie qui la paralyse partiellement, elle a, comme le précédent, dicté progressivement son livre.

Ce dernier évoque Pascal, un enfant né un dimanche de Pâques, « *très beau, le teint brun, les cheveux raides et noirs, des yeux d'un gris vert pareil à la mer qui entourait le pays* ». Ce pays, c'est la Guadeloupe, où la rumeur fait de Pascal un messie. Le livre est une interrogation sur les origines, la place et la nature de l'humain dans le monde, et nous interpelle également sur les inégalités, la condition des femmes, le racisme et la liberté.

Déjà distinguée par une dizaine de prix littéraires pour son premier roman « Là où les chiens aboient par la queue » (éditions Liana Levi), l'écrivaine de père guadeloupéen **Estelle-Sarah Bulle** sort son troisième roman « **Les étoiles les plus filantes** » le 26 août chez le même éditeur. C'est l'histoire revisitée d'un film culte, « Orfeu Negro ».

« *En juin 1958, une équipe de tournage française débarque à Rio de Janeiro. Dans les quartiers pauvres se répand la nouvelle d'un drôle de casting : on recherche de jeunes comédiens amateurs noirs. À sa réécriture du mythe d'Orphée et Eurydice, Aurèle Marquant a l'intention de donner pour cadre une favela vibrante de tragédie et de joie. Le réalisateur a reconnu son Eurydice en Gipsy Dusk, danseuse américaine métisse rencontrée à Paris. Breno, footballeur brésilien au chômage, sera Orphée ; Eva, comédienne martiniquaise, et Norma, Carioca pauvre mais ambitieuse, seront les deux autres visages féminins* », annonce le communiqué de présentation de l'ouvrage.

Estelle-Sarah Bulle parle de son roman « Les étoiles les plus filantes »

Déjà auteur de plus d'une soixantaine d'ouvrages en français et en créole, le romancier et essayiste martiniquais **Raphaël Confiand** vient d'écrire « **La muse ténébreuse de Charles Baudelaire** », à paraître le 2 septembre aux éditions Mercure de France. Il s'y attache à la mystérieuse figure de Jeanne Duval, métisse au caractère flamboyant, qui partagea brièvement l'existence tourmentée de l'auteur des « Fleurs du mal ».

Mais qui était-elle vraiment, celle qui disait venir « des îles », et de laquelle ? Saint-Domingue devenue Haïti, une autre île des Caraïbes, ou de l'océan Indien ? Ou venait-elle « du pays des Maures » ? Était-elle comédienne, ou « fille de joie » comme on disait à l'époque ? Dans un livre foisonnant de références littéraires du XIXe siècle, la plume alerte de Raphaël Confiand est aussi une immersion passionnante dans un Paris de bohème, qui se poursuit aux îles Mascareignes et à Saint-Domingue, entre autres.

Enfin, le grand voyageur et écrivain français **Patrick Deville** (Prix Femina en 2012) nous entraîne en Polynésie française dans son livre intitulé « **Fenua** », paru le 19 août au Seuil. Voici le mot de l'éditeur : « *Comme toujours chez Deville, le roman foisonne d'histoires, de rencontres et de voyages. On déambule, on rêve. On découvre les conflits impérialistes et coloniaux qui opposèrent la France et l'Angleterre, on croise*

outremers360.com

Pays : France

Dynamisme : 10



[Visualiser l'article](#)

Bougainville, Stevenson, Melville, puis Pierre Loti sur les traces de son frère Gustave, ou Victor Segalen et Gauguin, le peintre qui a fixé notre imaginaire de cette partie du monde, entre douceur lascive et sauvagerie. Des îles merveilleuses qui deviendront, vers le milieu du XXe siècle, le terrain privilégié d'essais nucléaires dont le plus sûr effet aura peut-être été de susciter un désir d'indépendance... » (lire un extrait du roman ici).



"Les étoiles les plus filantes" d'Estelle-Sarah Bulle



Les étoiles les plus filantes
Auteur : Estelle-Sarah Bulle
Éditions : Liana Levi (26 Août 2021)
ISBN : 979-1034904358
432 pages

Quatrième de couverture

En juin 1958, une équipe de tournage française débarque à Rio de Janeiro. Dans les quartiers pauvres se répand la nouvelle d'un drôle de casting : on recherche de jeunes comédiens amateurs noirs. À sa réécriture du mythe d'Orphée et Eurydice, a l'intention de donner pour cadre une favela vibrante de tragédie et de joie. Le réalisateur a reconnu son Eurydice en Gipsy Dusk, rencontrée à Paris. Breno, footballeur brésilien au chômage, sera Orphée ; Eva, comédienne martiniquaise, et Norma, Carioca pauvre mais ambitieuse, seront les deux autres visages féminins.

Mon avis

Manhã De Carnaval....

Lorsque j'ai refermé ce livre, je me suis précipitée sur mon ordinateur pour louer et visionner le film « Orfeu Negro » (Palme d'Or à Cannes en 1959). C'est maintenant, imprégnée de la musique et des images, qui ont magnifiquement complété ma lecture que je viens parler de ce roman. Estelle-Sarah Bulle a une tendresse particulière pour « Orfeu Negro » et elle s'est librement inspirée de son histoire pour écrire son récit.

Nous sommes en 1958, au Brésil, une équipe française a décidé de mettre en images la pièce de théâtre de Vinícius de Moraes. Il revisitait le mythe grec d'Orphée et Eurydice dans une favela contemporaine de Rio de Janeiro pendant le carnaval brésilien, faisant ainsi intervenir les gens costumés, les chansons, la couleur,



[Visualiser l'article](#)

la fête. Aurèle Marquant, le réalisateur, a une actrice fétiche, Gipsy Dusk, qu'il a amenée avec lui. Pour les autres, ce seront des gens du coin, à peau noire, issus de milieux simples, voire défavorisés. Quand il les choisit, il faut que le courant passe, que ça fasse tilt.

C'est tout l'envers du décor que nous fait découvrir l'auteur. Le travail de recherches pour élire les bons acteurs, les maquilleurs, ceux qui s'occupent du décor, des tenues et le nerf de la guerre : la recherche d'argent, de sponsors dirait-on maintenant. Mêlant habilement des personnages fictifs et réels, elle nous entraîne dans un tourbillon. Le contraste est saisissant entre la pauvreté des favelas et les soirées festives en ville où vont les participants du film. Deux mondes, d'autant plus saisissants pour ceux qui ne vont les côtoyer qu'un temps, que ce soit dans un sens ou dans l'autre Parce que les acteurs venus de la population locale vont-ils rester des stars ou retourner dans l'ombre ?

Les protagonistes sont vraiment intéressants. Entre autres, Gipsy Dusk, une danseuse américaine métisse que le réalisateur a rencontré à Paris, elle sera Eurydice. Gipsy a fui l'Amérique.

« Un pays qu'elle-même avait fui, car, en y demeurant, elle serait devenue malade d'injustice. Elle se serait consumée dans la fournaise de la haine, aurait retourné contre elle-même la lame acérée du racisme triomphant et après quelques pas, se serait écroulée, écorchée vive. Son pays ne l'aimait pas mais elle en faisait indéniablement partie. »

Ce racisme omniprésent, même lorsque les journalistes mènent leur interview est révoltant mais Gipsy mesure la chance qu'elle a de tourner et peut-être de réussir à percer si le film a du succès.... Malgré tout, ce n'est pas simple pour elle de communiquer avec les autres actrices, leurs vies habituelles sont très différentes, elles ne viennent pas du même monde.

Une place importante est donnée à la musique, notamment à la création de nouveaux morceaux. Chaque fois qu'un titre est évoqué, je l'ai écouté pour encore mieux m'imprégner de l'atmosphère de ce recueil. On découvre comment les musiciens, les artistes communiquent, ce qui est important ou pas pour eux. L'univers du cinéma subit des influences, Estelle-Sarah Bulle nous le rappelle, il faut négocier et pas seulement pour avoir un budget. Il n'est pas aisé de faire accepter des artistes métis ou de couleur, ça dérange et que dire si la CIA ou les hommes politiques s'en mêlent, en sous-main, l'air de rien, en utilisant les sympathies des uns et des autres pour avoir des informations ?

J'ai trouvé qu'Estelle-Sarah Bulle savait trouver les mots justes pour évoquer toutes ces « différences », ces choses qui s'opposent et les émotions et réactions de chacun face aux faits. Les blasés du luxe, ceux qui sont émus de la moindre paillette, ceux qui ont peur, ceux qui souffrent.... Il y a également le contexte historique, un pays qui se cherche, une politique fragile, et la nécessité pour chacun de trouver sa juste place.

J'ai beaucoup apprécié cette histoire. J'ai eu le besoin de vérifier (notamment sur le jury de Cannes, sur les autres films) pour savoir la part qui était imagée. L'écriture de l'auteur est un régal. Elle a écrit un texte complet, riche (on sent qu'elle a dû faire beaucoup de recherches), qui, au-delà de l'histoire du film, offre un regard acéré sur les hommes et les femmes qui se côtoient dans cet opus.



Les Etoiles les plus filantes



Parenthèse dorée...

Estelle-Sarah Bulle Les Etoiles les plus filantes
Liana Levi 2021 / 21 € - 137.55 ffr. / 384 pages
ISBN : 979-10-349-0435-8
FORMAT : 14,0 cm × 21,0 cm
Imprimer

Le premier roman d'Estelle-Sarah Bulle, *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi, 2018) avait séduit et été récompensé par plusieurs prix. Sur un autre registre, *Les Etoiles les plus filantes* devraient également rencontrer un vaste public.

Estelle-Sarah Bulle a choisi de raconter, en laissant libre cours à son imagination sur la trame de la réalité, l'histoire du tournage d'un film célèbre, *Orfeu Negro*. En 1958, le réalisateur Marcel Camus avait choisi de réaliser au Brésil un film qui contera au coeur du Carnaval de Rio l'histoire revisitée d'Orphée et d'Eurydice, sur laquelle l'auteur brésilien Vinicius de Moraes, venait d'écrire une pièce de théâtre. Le choix doublement original de Marcel Camus est de ne faire tourner que des acteurs noirs et non professionnels pour la plupart, choix audacieux dans le contexte de la fin des années 1950... Le choix du scénario l'est tout autant alors que s'affirme en France la Nouvelle Vague dont l'esthétique et les sujets se situent à l'antipode du travail de Marcel Camus, considéré comme «has been». En dépit de ces obstacles, le film remporte à Canne la palme d'or, et une photo de *Paris-Match*, célèbre chez les cinéphiles, fige sur les marches de l'hôtel Martinez les réalisateurs de la Nouvelle Vague laissant une place à Marcel Camus.

Le choix d'Estelle-Sarah Bulle est de conter cette histoire avec la liberté de l'écrivain ; si les grandes lignes sont avérées, elle a changé les noms des personnages et leur prête une vie, des aspirations, des personnalités qui relèvent de son intuition. Elle entraîne son lecteur dans ce récit coloré qui met en scène un tournage dans une époque qui paraît désormais d'un autre temps, un Brésil marqué par les différences sociales, l'influence des Etats Unis représentés par une CIA omniprésente, pour lesquels le cinéma est un instrument de domination culturelle non négligeable.

Se dessinent des destins un instant mis dans la lumière : l'héroïne Gipsy, que sa couleur de peau emprisonnera dans des rôles «typés» en dépit du succès international du film et de son choix de rester en France. Aucun des acteurs ne fera véritablement de carrière et Aurèle, le réalisateur, retombera dans un anonymat sans amertume. Quant au Brésil : «*La parenthèse heureuse, dorée, frémissante, qu'avait connue le Brésil pendant moins d'une dizaine d'années, se referma brutalement, et personne n'en fut vraiment étonné*». Le pays tombe sous la coupe d'une terrible dictature militaire. Cette «*parenthèse heureuse, dorée, frémissante*», Estelle-Sarah Bulle a su la faire revivre, embrassant dans ce roman ambitieux et réussi les divers aspects de



[Visualiser l'article](#)

ce Brésil où s'ouvrait l'immense chantier de Brasilia, capitale vécue comme l'image de l'avenir, moderne et belle utopie ; Rio de Janeiro où les favelas vivaient au rythme de la bossa nova, mais aussi de la violence, des trafics, de la détresse quotidienne... L'auteure évite les clichés attendus pour construire un récit chaleureux. En arrière-plan : le milieu du cinéma français, les intérêts politiques, les figures peu flattées de Malraux et de Cocteau dont le film sert les intérêts...

Une auteure pleine de talent. *Les Etoiles les plus filantes* confirme l'intérêt qu'avait suscité *Là où les chiens aboient par la queue*, et fait entendre une voix originale, qui tout en conservant sa personnalité et ses centres d'intérêt, est capable de changer de sujet. Le livre refermé, il faut se précipiter pour voir (ou revoir) *Orfeu Negro* sous cet éclairage neuf.

Estelle-Sarah Bulle – Les étoiles les plus filantes

par **Redaction** en 19 août 2021 dans **Chroniques livres**

ROMAN

Liana Levi

Parution le 26 août 2021

Brésil. 1958. Le réalisateur français Aurèle Marquant arrive à Rio en compagnie de sa jeune épouse Gipsy Dusk, danseuse américaine à qui il a confié le rôle principal de son film *Orfeu Negro*, une relecture du mythe d'Orphée et Eurydice qu'il transpose dans les favelas de Rio. Estelle-Sarah Bulle imagine les coulisses du film, un envers du décor où l'on découvre de jeunes acteurs, certains amateurs, pour lesquels cette grosse production internationale constitue la chance de leur vie.



Il y a Breno, jeune footballeur au chômage qui interprétera Orphée. Eva, comédienne martiniquaise qui « *aurait aimé [...] qu'on la prit pour une Brésilienne* », et enfin Norma, issue d'une famille pauvre de la favela qui va

tomber sous le charme du réalisateur. Pour son deuxième roman, Estelle-Sarah Bulle s'est inspirée du tournage d'*Orfeu Negro*, Palme d'or à Cannes en 1959, Oscar du meilleur film étranger l'année d'après. Le film s'inscrit au tout début de la Nouvelle Vague, ce courant cinématographique qui va révolutionner le grand écran dans les années 60. Nouvelle Vague, c'est aussi la traduction littérale de la bossa nova, musique dont Antônio Carlos Jobim, João Gilberto, Baden Powell et Vinícius de Moraes ont écrit les tables. Si *Les étoiles les plus filantes* demeure avant tout une œuvre littéraire – l'auteure changeant les noms de certains personnages -, le roman braque un projecteur sur une époque bien réelle. Au tournant des années 60, le Brésil est un pays continent en pleine construction, capable de

faire sortir de terre en quelques années seulement une capitale fédérale, Brasília. Le président Juscelino Kubitschek voit dans le cinéma et le film d'Aurèle en particulier, un moyen de glorifier son pays, le cinéma tel une « *puissante arme diplomatique* » comme le pense également Malraux. Estelle-Sarah Bulle fait une description détaillée de la situation géopolitique de l'époque, les relations et les luttes d'influence entre le Brésil et le reste du monde en pleine guerre froide, un Brésil écartelé entre deux modèles, les États-Unis (son jumeau inversé au nord) et la vieille Europe, dont il aspire à être « *une version tropicale* ».

“ **« Il lui semblait que l'énergie de la ville résidait là-haut, sur les pentes raides où les maisons s'agrippaient comme du lichen. »**

Les étoiles les plus filantes expose le double visage de Rio, avec d'un côté une certaine « *dolce vita* » typique de l'époque, son milieu artistique frayant avec le monde politique, et de l'autre la misère des favelas. Mais ce qui ressort avant tout dans le roman est cette énergie assez inédite du début des années 60, lorsque le cinéma et la musique s'appêtent à devenir une industrie. Estelle-Sarah Bulle, qui a travaillé dans des institutions culturelles, évoque magistralement ce bouillonnement artistique. Comme le rock et le folk vont déferler sur les États-Unis (puis le reste du monde), la bossa nova émerge au Brésil avant de conquérir la planète, captant « *les courants souterrains de son pays* », souligne le musicien Baden Powell. Au même moment, le cinéma opère lui aussi sa mue via la Nouvelle Vague, « *[d]es expériences, de la spontanéité, des accidents peut-être...* », comme l'illustre le parti-pris artistique radical d'Aurèle Marquant. Ce dernier veut exposer la face cachée du Brésil, ce qui n'est pas du goût du Ministère des relations extérieures qui voit son mythe d'un Brésil « *mélangé depuis les origines* » mise à mal. « *Les choses sont en train de changer* », chantait Dylan (*The Times They Are-a-Changin'*), et les jeunes acteurs d'*Orfeu Negro* comptent bien surfer sur cette vague pour échapper à leurs conditions. Reste à savoir si on leur donnera l'opportunité de continuer à briller ou s'ils ne resteront qu'étoiles filantes.

Dominique Demangeot

Retrouvez Estelle Sarah-Bulle au salon Livres dans la Boucle à Besançon. La romancière présidera cette année à la grande dictée.

Plus d'informations : <https://www.livresdanslaboucle.fr/>



ACTU LYON OUEST

TASSIN-LA-DEMI-LUNE

Rentrée littéraire : Maritsa Boghossian dévoile ses coups de cœur

Chaque année la rentrée littéraire est un événement dans le landerneau des libraires, exigeant un véritable travail depuis le printemps pour le repérage et la sélection des meilleurs ouvrages.

Elles arrivent chaque semaine par cartons entiers depuis le 18 août : elles, ce sont les nouveautés de la rentrée littéraire. « Heureusement que nous avons fait de la place en juillet ! », annonce Maritsa Boghossian, libraire à la librairie tassilunoise Pleine Lune. « Nous avons pu en installer 200, sur un total de 521 ouvrages constituant officiellement le millésime de septembre 2021. »

« Chaque année, c'est un tel bonheur ! »

C'est déjà sa seizième rentrée littéraire et pourtant cette grande lectrice se délecte : « Chaque année, c'est un tel bonheur, savez-vous que c'est un événement unique dans le monde ? »

Dès le printemps commencent les rencontres avec les éditeurs dont

certains se déplacent en province. « Gallimard, Flammarion ou Grasset viennent même avec certains de leurs auteurs, nous avons la chance d'être invités régulièrement et ce sont de vrais moments privilégiés ».

Cette première approche permet de se faire déjà une idée de ce que seront les poids lourds de la rentrée, mais pas seulement. « Je peux avoir un vrai coup de cœur suite à certaines présentations plus discrètes ».

Les derniers ouvrages sont aussi défendus par des représentants d'éditeurs moins « connus » qui, selon Maritsa « dévoilent de véritables pépites. »

Deux premiers romans coup de cœur

Les premières commandes sont passées avant l'été et ensuite c'est à l'équipe de la librairie de se mettre au travail : chacun choisit selon ses envies. Maritsa cet été a lu « Une bonnetrentaine de livres, et je continue ».

Cette année, elle avoue être tombée en amour avec deux premiers romans. *Mise à feu*, d'abord de Clara Ysé aux éditions Grasset, « Un roman construit comme une fable, un récit magique et cruel très particulier, un vrai coup de cœur de li-



Cette année, Maritsa Boghossian, de la librairie Pleine Lune a eu véritable coup de cœur pour deux premiers romans. Photo Progrès/Coralie DESMARESCAUX

braire ».

Ultramarins de Mariette Navarro chez le petit éditeur Quidam : « une petite merveille déjà sélectionnée pour de nombreux prix ». *Les étoi-*

les plus filantes d'Estelle Sarah-Bulle aux éditions Liana-Levi, est en revanche « un deuxième roman qui confirme le talent de cette auteur qui nous avait régales avec *Là*

« La rentrée littéraire, c'est un événement unique dans le monde ! »
Maritsa Boghossian, libraire

où les chiens aboient par la queue. »

Les ouvrages sont commandés en petites quantités quitte à être réassortis. « Cette année, les gens ont mis du temps à rentrer de vacances mais depuis le samedi 4 septembre, c'est bien parti ! »

Besoin de conseils ? Maritsa et ses trois acolytes, passionnés par leur métier, sauront vous trouver la perle rare.

De notre correspondante
Coralie DESMARESCAUX

Librairie Pleine Lune, 28 Prom. des Tuileries, 69160 Tassin-la-Demi-Lune. Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h.